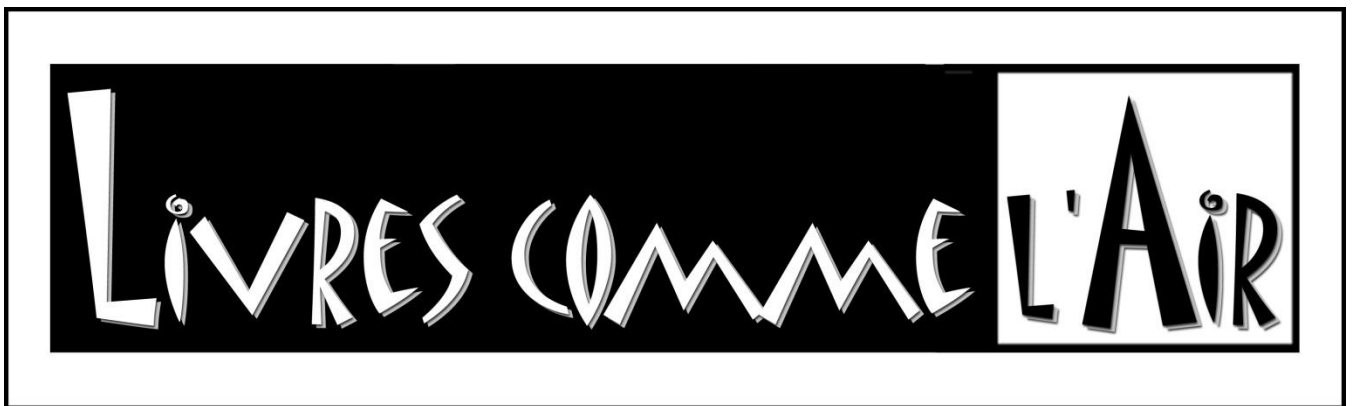


# **ALBUM DES DÉDICACES**

**3<sup>e</sup> édition du projet**



**Au Salon du Livre  
de l'Estrie**

**Octobre 2018**

## Nasrin Sotoudeh – Iran (jumelée à Samuel Larochelle)

Nasrin Sotoudeh, défenseuse iranienne des droits humains, a été à nouveau arrêtée chez elle le 13 juin dernier. En septembre 2010, Nasrin Sotoudeh a été condamnée à six ans de prison pour « diffusion de propagande contre le régime » et « rassemblement et collusion dans l'intention de porter atteinte à la sécurité nationale » en raison de son travail en tant qu'avocate ; elle a notamment défendu de très nombreux prisonniers d'opinion et mineurs délinquants condamnés à mort. Elle a été libérée en septembre 2013 à la faveur d'une grâce. Depuis qu'elle est sortie de prison, elle continue de travailler en tant qu'avocate spécialisée dans la défense des droits humains, malgré les manœuvres des autorités iraniennes visant à limiter ses activités.



Chère Nasrin Sotoudeh,



*Que peut-on écrire à une femme qui mène un combat pour les droits humains depuis des années, qui a déjà fait de la prison et qui n'a pourtant pas cessé de faire entendre sa voix par la suite? Qui suis-je, moi, un jeune homme nord-américain blanc né avec un statut de privilégié, pour exprimer le moindre point de vue sur votre situation? La moindre des choses est de débiter en vous remerciant de montrer l'exemple, d'éveiller les consciences, d'offrir de la perspective et de vous battre pour vos convictions. Je veux également souligner que vous inspirez des femmes et des hommes à se faire entendre à leur tour.*

*Moi, par exemple. J'ai reçu la proposition de vous écrire, quelques semaines seulement après avoir douté de l'utilité de mes deux professions : écrivain et journaliste. Je ne manque jamais d'inspiration. J'ai toujours envie d'écrire. Mes articles, mes romans et mes nouvelles littéraires sont franchement bien reçues par les médias et les lecteurs. Pourtant, j'ai laissé mon esprit glisser vers le doute. Actuellement au début de ma trentaine, je sens un besoin de plus en plus pressant de participer à la société, de construire quelque chose, de faire bouger le monde. Et, sans trop savoir pourquoi, peut-être la fatigue, une bulle de déprime ou un étourdissement passager, j'ai perdu de vue l'évidence. En tant que journaliste, j'explique, je vulgarise, je transferts le savoir, j'éduque, j'encourage le développement du sens critique, je porte la vérité comme un étendard, je garde à l'œil les gens qui possèdent du pouvoir et je participe au mouvement de la société vers le progrès. En tant que romancier, mon chemin est différent, mais tout aussi puissant. J'utilise mes personnages et mes histoires pour ouvrir les cœurs, pour semer des émotions et des réflexions, pour déstabiliser, toucher, choquer, ébranler.*

*Tout ce temps, bien que ma tête se souvenait de ces réponses, mon âme ne les ressentait plus. Jusqu'à ce que je me réveille. Jusqu'à ce que je branche ma détermination et mon enthousiasme sur ces deux métiers nécessaires. Et jusqu'à ce qu'on m'offre de vous écrire. Je ne peux pas prétendre que mon travail se compare au vôtre. Mais en lisant sur vous et sur vos batailles, j'ai dressé un parallèle avec une troisième branche de ma vie professionnelle : mes chroniques d'opinion dans un magazine LGBTQ+. Depuis quatre ans, tous les mois, je publie une rubrique nommée « Au-delà du cliché » dans laquelle je tente d'offrir des nuances, des opinions tenues sous silences, des angles nouveaux et des coups de gueule. Sur les droits des marginaux, sur la politique, sur nos vies relationnelles, sur nos contradictions, sur nos failles, sur nos forces, sur les batailles gagnées, sur les combats à mener et sur la vigilance de ne rien tenir pour acquis. Je suis parfaitement conscient que je peux embrasser un amoureux dans les rues de Montréal grâce aux décennies de lutte menées par des hommes et des femmes longtemps avant moi.*

*Je sais aussi que j'ai pu publier deux romans avec un personnage principal homosexuel dans une grande maison d'édition généraliste, et non une maison obscure qui s'adresse à un public restreint, parce que la société québécoise est capable aujourd'hui de se laisser atteindre par ces histoires. Parce que d'autres avant moi ont fait avancer la société. Ils ont écrit, parlé, crié, sans relâche, pour les droits des minorités... qui sont, au fond, les mêmes droits humains pour lesquels vous vous battez depuis toujours. Le roman que vous tenez entre vos mains n'est pas un essai politique, mais une histoire d'amour entre un Québécois et un Iranien, qui tentent de trouver leurs repères dans l'adversité du monde moderne.*

*Avec un mélange de légèreté, d'humour, de profondeur et de grands élans de sensibilité, j'espère une seule chose : que mes mots se forment une petite place dans votre mémoire et qu'ils vous rappellent, en cas de découragement, que votre travail a une portée plus grande que vous ne pouvez l'imaginer.*

Samuel Larochelle

Humain, écrivain, journaliste et idéaliste

## **Golrokh Ebrahimi Iraee – Iran (jumelée à Normand Baillargeon)**

L'Irannienne Golrokh Ebrahimi Iraee, écrivaine et défenseuse des droits humains, a été accusée « d'atteinte aux valeurs sacrées de l'Islam » pour avoir écrit une fiction sur la lapidation, pourtant jamais publiée. Elle a été condamnée en 2016 à six ans de prison. Elle a été libérée provisoirement le 3 janvier 2017 pour qu'elle fasse pression sur son mari incarcéré Arash Sadeghi, afin qu'il arrête sa grève de la faim. Elle a été de nouveau arrêtée le 22 janvier et ramenée en prison alors qu'elle se rendait justement au chevet de ce dernier, aussi défenseur des droits humains et gravement malade.



*Chère Golrokh Ebrahimi Iraee,*



*Vous l'avez sans doute remarqué, tout comme moi : les poètes savent toujours trouver les mots qu'il nous faut quand, par trop plein d'émotion ou pour toute autre raison, nous ne les trouvons pas, nous ne les trouvons plus.*

*Je cherchais justement sans les trouver les mots que votre terrible situation et votre courage m'inspirent. Ils se bousculaient nombreux à ma pensée, mais restaient encore inaudibles, imprécis, imparfaits et ô combien faibles pour dire tout ce que je ressens et que je voudrais exprimer.*

*Comme c'est si souvent le cas, c'est un poète que j'admire, Jacques Prévert (1900-1977), qui m'a mis sur la piste: « Quand la vérité n'est pas libre, disait-il, la liberté n'est pas vraie ».*

*Cette terrible réalité, il est heureusement des êtres comme vous qui ne la tolèrent pas, des êtres qui se refusent à l'admettre et qui luttent donc pour y mettre fin.*

*Ils paient souvent leur courage d'un très lourd tribut. C'est votre triste cas.*

*Mais, chère Golrokh, nous sommes nombreux et nombreuses à penser à vous et surtout à tout mettre en œuvre pour que ... pour que ...*

*Cette fois encore je dois demander à un poète, à un poète que vous connaissez sans doute, Ibrahim Hâfez, de m'aider :*

*L'asile est peu sûr, le but encore distant*

*Sache que finiront la route et ton tourment*

*La vérité sera alors plus libre et la liberté plus vraie.*

*Nous vous en serons tous redevables.*

*Normand Baillargeon*

## **Nazir al-Majid – Arabie saoudite (jumelé à Mikella Nicol)**

L'écrivain saoudien Nazir al Majid avait déjà été arrêté en 2011 après avoir publié un article intitulé *Je proteste, donc je suis un [bon] être humain* et avait été maintenu en isolement pendant les cinq premiers mois de sa détention. Libéré en 2012, il a été jugé à nouveau en octobre 2016 et accusé d'avoir participé à des manifestations, écrit des articles où il s'opposait à la politique de l'État et communiqué avec les médias étrangers. Déclaré coupable en janvier 2017, il a été condamné à sept ans de prison. Depuis son arrestation, il est en isolement.





*M. Nazir Al-Majid,*

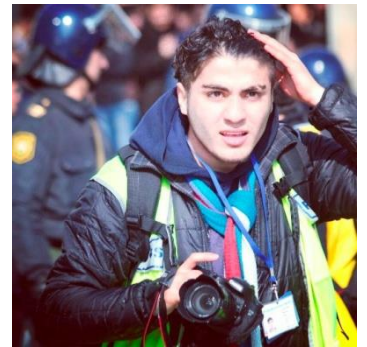
*Vous avez écrit « Je proteste, donc je suis un [bon] être humain », et c'est au nom de ce droit, de ce devoir de protestation, que je joins ma voix à la vôtre. Écrire, c'est déjà s'être levé. C'est créer des conversations souterraines, une rumeur nécessaire. Je vous souhaite de pouvoir continuer de le faire librement, très bientôt, et pour très longtemps.*

*Avec tout mon respect,*

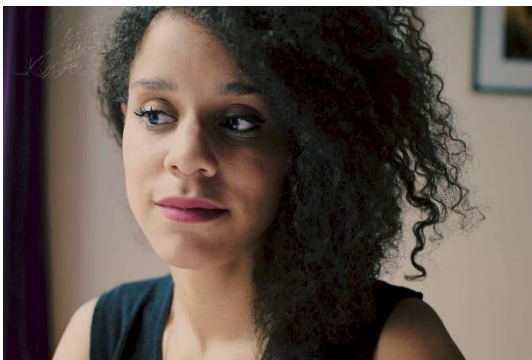
*Mikella Nicol*

## **Mehman Huseynov – Azerbaïdjan (jumelé à Chloé Savoie-Bernard)**

L'Azerbaïdjanais Mehman Huseynov, journaliste, blogueur et militant pour les droits humains, a été arrêté en janvier 2017 pour « outrage à agent » et battu par les policiers pendant sa garde à vue. Le lendemain, il a été déclaré coupable d'avoir désobéi aux ordres de la police et a reçu une amende de 120 US \$. Après avoir ensuite dénoncé les policiers et porté plainte pour torture, il a été reconnu coupable de diffamation. En mars 2017, sans qu'aucune enquête n'ait été menée, il a été condamné à deux ans de prison.



*Cher Mehman,*



*Sur les quelques lignes que l'on peut trouver sur toi en parcourant Internet, outre l'horreur d'apprendre ta situation, ton enfermement dans une prison de l'Azerbaïdjan, c'est l'année de ta naissance qui me frappe. 1992. Tu es jeune, plus jeune que moi. Je suis née en 1988. Je suis ton aînée. Nos quatre années de différence rendent encore plus invraisemblable ta situation. J'aimerais ne pas y croire mais pour une fois, la fiction ne m'est d'aucun secours et je dois me rendre à l'évidence. À la vérité de ton enfermement, à l'injustice froide et crasse.*

*Ta jeunesse fait écho à une autre situation que je connais de plus près. À une autre jeunesse enfermée pour rien. Celle de mon père qui a passé près d'une année en prison lui aussi, quand il était encore mineur, sous le régime de Duvalier en Haïti. J'y pense souvent. À son corps à lui torturé dans lequel en écho où en palimpseste, s'inscrit le tien. D'Haïti on passe à l'Azerbaïdjan, des années 70 on arrive en 2018, la répétition de la violence me tue mais ce ne sont que des mots : je ne risque rien à les prononcer, contrairement à toi, Mehman, qui a tout risqué en imprimant les tiens. Le 7 juillet 2018, un tribunal a reconfirmé ta peine ; deux ans pour calomnie, parce que tu as souligné la corruption du gouvernement dans ton pays. Les policiers, dis-tu, t'ont brutalisé, teaser, coups de pieds, je pense à ta jeunesse, à ton corps violenté, et je me dis, comment lui rendre justice en quelques lignes ? La littérature ne peut pas tout rattraper.*

*Cher Mehman, ton combat me touche et me dépasse. Je t'offre mon dernier livre, Fastes, un recueil de poèmes. J'y parle de mon obsession pour les corps. J'espère qu'un jour écrire ne mettra plus le tien en danger.*

*En attendant, tu as toute ma reconnaissance et mon admiration,*

*Chloé Savoie-Bernard*

## Shamael al Nur - Soudan (jumelée à Nathalie Roy)

La journaliste soudanaise Shamael al Nur est une défenseuse des droits humains. Elle fait la promotion des droits des minorités et expose les abus commis par l'État islamique. Elle est devenue la cible des extrémistes après avoir écrit « L'obsession de la vertu », dans lequel elle critique l'application de la loi islamique. Elle a été dénoncée pour « hérésie et blasphème », un crime punissable de mort au Soudan. Elle a porté plainte pour « diffamation et incitation à la haine par les groupes religieux extrémistes » après la campagne hostile menée contre elle en février 2017.



*Chère Shamael,*



*La photo de vous que j'ai sous les yeux m'amène un énorme respect. Votre grand regard qui nous fixe avec détermination et votre sourire confiant témoignent d'une femme courageuse et résiliente.*

*Bien sûr, je ne vous connais pas. Bien sûr, je n'ai jamais eu le plaisir de vous serrer la main, mais j'ai lu sur votre histoire et je suis moi-même journaliste en plus d'être romancière. Donc, oui, je sens que vous êtes cette personne admirable que je vois sur la photo.*

*Aimez-vous la lecture, chère Shamael ? Oui, n'est-ce pas ? J'ai ici bien peu à vous offrir. Cette histoire d'avocat qui se questionne sur ses choix de vie et qui craint de vieillir seul, vous parlera-t-elle ? La quête de mon personnage, Louis-Philippe, est ô combien moins importante que la vôtre. Mais j'espère que LP vous fera sourire, qu'il vous fera un instant oublier votre propre bataille. Qu'il vous fera rêver d'un monde meilleur. Car c'est ce qu'il souhaite, comme moi je le souhaite aussi.*

*En terminant, chère Shamael, je vous envoie toute cette belle énergie que j'ai puisée ce matin dans vos yeux magnifiques. Ces yeux qui me disent que l'espoir est toujours présent.*

*Bien à vous.*

*Nathalie Roy*

## Nabeel Rajab – Bahreïn (jumelé à Tristan Malavoy)

Nabeel Rajab est un journaliste bahreïni et président du Centre des droits humains du Bahreïn. Après avoir été emprisonné en 2012 et en 2015, il a été réarrêté en 2016 et accusé « de diffusion de fausses rumeurs portant atteinte au prestige de l'État et des pays frères, membres du Conseil de coopération du Golfe, et d'outrage aux autorités publiques ». Il avait dénoncé la torture dans les prisons du Bahreïn et critiqué des tueries de civils imputables à la coalition menée par l'Arabie Saoudite au Yémen. Il est en prison depuis janvier 2017 et il vient d'écopier d'une peine de 5 ans de prison.



*Cher Nabeel Rajab,*



*Si ce livre se rend bien entre vos mains, j'espère qu'il vous trouvera en bonne santé. Nous sommes nombreux à nous inquiéter de vous, puissent nos inquiétudes être excessives.*

*J'ai un peu hésité à vous offrir *La mort attendra*, qui fait le récit d'une autre captivité. Il vaudrait peut-être mieux vous parler de grand air, de plages infinies et de villes tranquilles, mais je choisis ce livre-ci dans l'impression qu'il vous tiendra mieux compagnie.*

*La mort attendra raconte l'histoire de mon grand-père, qui en son temps a lui aussi choisi de risquer gros pour défendre des idéaux de liberté et de démocratie. Emprisonné par les nazis en 1942, il a passé plus de trois ans dans les camps de concentration allemands, subi mille souffrances et quelquefois perdu espoir, pour finalement retrouver l'air libre et vivre une vie pleine.*

*Il nous parle ici de captivité, mais plus encore de ces richesses qu'on ne pourra jamais soutirer à un homme, quelles que soient les traitements qu'on lui inflige : l'or de ses mots et de sa culture.*

*C'est la littérature qui a sauvé mon grand-père, la poésie apprise par cœur et qui s'est mise à briller comme un joyau dans la nuit qui était la sienne. Puissent les mots que vous portez en vous, auxquels s'ajouteront ceux-ci, peut-être, agir comme des braises dans le noir et vous rappeler que la liberté est d'abord intérieure.*

*Sachez, Nabeel Rajab, qu'en ce 14 octobre 2018, dans une petite ville d'Amérique du Nord, d'autres êtres humains pensent très fort à vous et soufflent sur ces braises.*

*Avec mon estime et mon affection, en dirigeant vers vous tout le courage du monde,*

*Tristan Malavoy*

## **Ahmet Altan – Turquie (jumelé à Édith Kabuya)**

Anciennement rédacteur en chef de *Taraf*, un journal aujourd'hui fermé, Ahmet Altan est un écrivain et journaliste turc. En septembre 2016, il a été placé en détention pour avoir « envoyé des messages subliminaux » aux putschistes lors d'un débat télévisé qui avait eu lieu la veille de la tentative du coup d'État de juillet. Il a été libéré 12 jours plus tard, mais emprisonné dès le lendemain et accusé « d'appartenance à une organisation terroriste et de tentative de renverser le gouvernement ». Il ne peut avoir aucune correspondance avec le monde extérieur et les rencontres avec son avocat sont limitées et surveillées. En février 2018, il a été condamné à la prison à vie.



*À Ahmet Altan,*



*Je vous dédie mon roman "Victoire-Divine tome 1: Déclaration de guerre"*

*On pourrait se demander pourquoi j'ai choisi ce roman qui, à première vue, semble n'être qu'une simple fiction destinée aux adolescents.*

*Mais à mes yeux, Victoire-Divine est plus qu'un roman jeunesse.*

*Victoire-Divine, c'est aussi le personnage principal, c'est aussi l'adolescente que je rêvais d'être lorsque j'avais quinze ans.*

*Une fille forte, qui n'a pas froid aux yeux, qui n'a pas peur de se battre pour ses convictions.*

*Une fille intimidée, isolée, rejetée par ses pairs.*

*Une fille qui subit une injustice incroyable et qui décide de ne pas se laisser faire, malgré l'adversité, la solitude, l'apparente puissance intangible de ses ennemis.*

*Une fille éveillée, curieuse, intéressée par l'histoire et la société, inspirée par ces individus qui se battent sans cesse pour faire valoir leurs droits et exercer leur liberté d'expression.*

*Une fille qui aurait été, indéniablement, inspirée par votre courage, votre force, votre résilience.*

*Une fille qui, tout au long de la série, tentera de faire tomber le statu quo qui règne à son école, dans le désir de changer les choses pour le mieux, au nom de la justice et de la liberté.*

*J'écris des livres dans l'espoir d'avoir ne serait-ce qu'un impact sur l'imaginaire d'un lecteur.*

*Aujourd'hui, je dédie ce livre dans l'espoir qu'il aura un impact sur votre libération.*

Edith Kabuya

## **Huang Qi – Chine (jumelé à Mathieu Potvin)**

Huang Qi, 53 ans, est le fondateur du site Internet 64 Tianwang, un des rares sites chinois qui recueille des informations sur les manifestations de « pétitionnaires » en Chine. Huang Qi est la cible des autorités chinoises depuis quelques temps déjà, il a été emprisonné deux fois, la première fois en 2000 puis en 2003. Huang Qi a été appréhendé, pour la troisième fois en 2016, à son domicile à Chengdu, dans la province du Sichuan par 15 agents de la Sécurité publique le 28 novembre 2017. Il est détenu dans un lieu inconnu et risque d'être victime de torture et d'autres mauvais traitements.



*Cher Huang Qi,*



*En juin passé, mes pieds ont foulé le sol de Chengdu, ta terre de résidence. Une ville qui bouge, qui s'active, qui enivre. Je l'ai observée, bien gorgée de soleil. Remplie de gens et de touristes qui la découvraient, elle, la Panda City comme on la baptise avec fierté chez vous. Une cité imposante dans un pays tout autant verni. Comme une couche de résine qui nous tient à l'écart. Un bâillon doré qui nous sépare de votre réalité qu'on nous préserve de connaître. Un mur de honte qui s'est effondré sur mes tripes quand j'ai lu ton histoire. Un torrent de colère qui a porté mes crayons en m'inquiétant de ton sort.*

*Ta vie, presque virtuelle vue de l'extérieur. Une existence d'ombre engrangée par ton envie de lumière. Un cachot façonné à même les mains du mensonge dans lequel on te cache. Des mots que tu ne peux plus écrire mais que je t'imagine te murmurer avec rage. Une envie de justice qui te tient debout malgré ton corps meurtri. Un vécu qui n'est pas le mien qui mais qui me remplit de ton envie d'hurler la vérité.*

*Un besoin de dire et de saisir le porte-voix de mon droit de parole. De chasser la crainte de déranger pour saisir ton espoir revendicateur. Tu me révéles le privilège d'avoir des mots pour dire. Tu me donnes envie de prendre tes mains pour écrire.*

*Courageux Huang Qi, dès maintenant je te tiens promesse. Quand l'aisance de la simplicité me charmera à coup de laisser-aller, ta douleur soufflera sur moi le vent de la parole. Celle qu'on t'a volée. Celle qui portera mes combats différents des tiens, mais qui seront inspirés par ta détermination.*

*Bon courage et sincères pensées,*

Mathieu Potvin

## Raif Badawi – Arabie saoudite (jumelé à Hélène Dorion)

Blogueur et défenseur des droits humains a été condamné en 2012 à 10 ans de prison, 1000 coups de fouet, et 290 000\$ d’amende. En plus de cela, après avoir purgé sa peine, il lui sera interdit de quitter le pays ou d’utiliser les réseaux sociaux pendant dix ans. L’Arabie saoudite a organisé la première flagellation publique le 9 janvier 2015, en lui infligeant 50 coups de fouets. Les autres séries de coups de fouet ont été reportées dû à la santé fragile de Raif, diabétique, et aux vives réactions de la communauté internationale pour empêcher cette pratique inacceptable. Raif Badawi est devenu la cible des autorités saoudiennes après avoir créé un site Internet faisant la promotion de la liberté d’expression sur des sujets relatifs aux droits humains, à l’égalité, aux droits des femmes ainsi qu’à d’autres questions sociales importantes.



*Cher Raif Badawi,*



*Au moment de vous écrire cette dédicace, je sens mon livre de poèmes bien léger entre mes mains. Son titre, Comme résonne la vie, trouve justement une autre résonance alors que je vous adresse ces mots de Sherbrooke, la ville où vous attendent votre épouse et vos enfants, vos ami-es et concitoyen-nes solidaires, depuis ce 17 juin 2012 où vous avez été emprisonné et condamné injustement.*

*Ici à Sherbrooke, comme au Québec, au Canada et partout dans le monde libre, votre nom ne cesse de résonner depuis ce jour de 2012.*

*Écrire, comme rêver, aimer, penser me sont des libertés que je vis chaque jour, et c’est en n’oubliant jamais que des femmes et des hommes comme vous luttent, là où ces libertés ne sont pas acquises, là où les femmes et les hommes sont traités injustement, là où les religions sont une excuse pour dominer l’Autre plutôt qu’une manière d’apprendre à aimer. Votre résistance est une inspiration pour ne jamais cesser de défendre la liberté d’expression dans le monde.*

*Raif Badawi, vous savez mieux que quiconque combien la parole qui résonne est la vie même. Notre solidarité, notre indignation, nos pensées, nos actions et le poids de nos mots construisent votre retour parmi nous que nous espérons tant.*

*Hélène Dorion*

## Tayseer Salman al Najjar – Émirats arabes unis (jumelé à Pierre Labrie)

Originaire de Jordanie, Tayseer Salman al Najjar est journaliste et poète. Il a déménagé aux Émirats arabes unis en 2015 pour tenir les pages culturelles du journal *al Dari*. Arrêté fin 2015, il a été accusé d’avoir des liens avec les *Frères Musulmans*, de collaborer avec le Qatar et d’avoir insulté les ÉAU. Après plus d’un an en détention, sans procès et sans avocat, il a été condamné pour avoir « porté atteinte à la réputation et au prestige de l’État émirien ». En mars 2017, il a été condamné à trois ans de prison. Il sera expulsé en Jordanie après avoir purgé sa peine.





À Tayseer Salman Al Najar (Jordanie)



*on ne devrait jamais être séparé des siens  
ne jamais devoir se refermer de l'intérieur  
devenir uniquement soi comme simple entité  
là à attendre que le temps se fasse  
que le temps se fasse une manière de beauté  
une manière d'image neuve  
une image neuve  
qui finirait par donner un paysage extérieur  
autre chose que des parois ternes  
un paysage coloré  
coloré à refaire l'œil  
à ramener l'œil clair*

*assez pour être capable  
de voir et reconnaître les siens  
parce que le jour viendra  
et il sera heureux*

*pourtant  
on ne devrait jamais avoir à attendre qu'il vienne  
on ne devrait surtout pas appartenir à un jour  
le jour devrait nous appartenir  
et être entre nos mains  
on devrait être heureux de pouvoir  
le façonner comme on le veut*

*et lorsque le jour viendra  
tu auras ce livre en main pour dire à tes enfants  
que chacun devrait avoir  
sa propre fenêtre pour rêver*

Pierre Labrie